

La « race » à coup de poing américain

Récit à la première personne d'une descente raciale à Marseille

Zabriskie Point

2016

Si aujourd'hui dans le milieu toujours plus décomposé la norme est au ressenti, à cette dictature latente des affects, des subjectivités émotives, de l'étalage de ses fragilités, de la victimisation et de l'hystérisation de la politique, je me contenterai ici d'un récit factuel qui n'engage que moi-même et ma présence en cette soirée ensoleillée d'automne à Marseille, voici donc quelques cuillères à café de « ressenti » subjectif, pas bio, sans sucre et sans victimes dedans.

« *Nous refusons votre course à l'opprimé.* » - Des racistes inspirés.

En arrivant Rue Consolat, on peut déjà remarquer que quelque chose se trame dans les rues de Marseille. Un peu partout j'aperçois des traces d'affiches arrachées annonçant le débat « s'opposer au racisme » autour du texte « Jusqu'ici tout va bien ? ». Je sais que les tensions sont fortes autour de ces questions et je me dis que plus rien ne peut encore m'étonner de la part du PIR ou, dans ce cas, de celles et ceux qui font mine de ne pas y toucher dans le milieu, mais qui en sous main travaillent indirectement à faire valider et rendre acceptables les thèses et le vocabulaire raciste de ces derniers, avec une certaine tolérance (au moins...) pour l'homophobie, l'antisémitisme, la religion et le principe communautaire du « on lave le linge sale en famille ». Quand j'arrive à Mille Bâbord, je trouve une ambiance bon enfant, il y a plus de monde que ce que j'imaginai, peut être une quarantaine de personnes. Tout le monde a beaucoup de choses à se dire ce soir, je trouve là des camarades et des compagnons de plusieurs villes, de tous âges et aux parcours différents. Tous ont en commun j'ai l'impression une certaine allergie à la racialisation des questions sociales, un socle commun qu'il ne paraissait plus souhaitable de remettre en question depuis le suicide de l'auteur de *Mein Kampf* dans son Bunker. Une histoire jugée de plus en plus « anecdotique », et que tant souhaiteraient faire oublier, comme si il fallait oublier une partie de l'histoire pour se rappeler d'une autre. Comme si il n'était pas possible de se souvenir à la fois des massacres d'algériens dans les rues de Paris par la police et de l'extermination des juifs d'Europe par les nazis. Comme si il n'était pas possible de comiser (puisque voilà la seule perspective proposée) à la fois avec les palestiniens et avec les israéliens qui chacun de leur côté, parfois ensemble, voudraient mettre fin aux conflits absurdes qui se fondent sur des idéologies coloniales, communautaires, racistes, nationalistes et parfois racistes, et qui plongent des millions de vies dans la misère, le massacre et le malheur, des deux cotés de murs construits pour séparer ceux qui rassemblés pourraient bien faire leur fêtes à leurs dirigeants. Pour beaucoup, il n'est pas possible d'oublier tout cela. La mémoire est toujours présente dans les luttes, celle des génocidés, des résistants, des tragédies qui ont frappé et quasiment détruit, aussi, le mouvement révolutionnaire, comme ce fut le cas de la Seconde Guerre Mondiale. Beaucoup des personnes présentes sont aussi des témoins et des acteurs importants des décennies de luttes de sans-papiers, contre les frontières et la machine à expulser, contre les centres de rétention, etc., certains ont vu émerger et participé aux premières vagues de luttes de l'immigration des années 70, et ce n'est pas un hasard si ils et elles sont présents aussi ce soir. Car il est particulièrement inadmissible de se voir expliquer aujourd'hui que les camarades et compagnons, avec ou sans papiers, qui se sont mis en jeu sur ces questions dans des élans collectifs et individuels, par des luttes, des attaques contre la machine à expulser, des occupations, etc. sont de « races » différentes... Cette soi-disant « nécessité et urgence de penser la race » ne s'était à aucun moment fait ressentir, et toujours pas, du moins en dehors des courants de la Nouvelle Droite et jamais dans les luttes. Et pour cause... Le mot « race » était encore réservé, jusqu'à il y a peu, à l'extrême droite et à sa défense d'une prétendue « race blanche » ou son hostilité aux « races » jugées inférieures. Il y avait donc ce soir de bonnes raisons de s'interroger sur ces nouvelles modes issues de l'université, et d'ailleurs des camarades porteront d'une certaine manière la contradiction aux organisateurs dans le débat, mais sans concéder la moindre acceptabilité au vocabulaire de la « race », rendant la discussion possible. Personnellement je ne suis pas démocrate, et il est hors de question pour moi de côtoyer des individus qui célèbrent les bienfaits des Dieux et des maîtres, ou bien qui défendent mordicus la « nécessité » de reparler des « races », et qui plus est, positivement ! C'est peut être une question d'éducation, je ne sais pas, j'espère que non.

Puis c'est au tour d'une vingtaine de personnes de rentrer tandis qu'une douzaine d'autres s'étaient préalablement massés sur le pas de la porte et de l'autre côté de la rue. tout de suite quelque chose cloche. Ils ne disent bonjour à personne, la plupart semblent avoir les mains qui tremblent, les jambes qui vacillent et les poches bien remplies, tous sont lookés d'une seule et même manière (look shlag) alors que le reste de la salle est

bigarré, sans uniforme, de toutes les couleurs de l'arc en ciel et plus encore. Ils ne disent pas bonjour et restent plantés là dans une allure cérémoniale comme des imbéciles, se plaçant de façon à encercler les personnes présentes. La plupart d'entre elles ont l'air un peu ravagées pour tout dire. Une seule parle, elle demande où se trouvent les toilettes, qui lui sont indiquées. On comprendra plus tard que celle-ci s'est livrée, comment dire, à une installation scatologique d'art contemporain *décolonial*, tout cela un peu trop loin des toilettes... Certainement la recherche d'une conscience pratique, une manière de marquer le monde du sceau de son intériorité (problématique omniprésente), faire de la politique avec de la merde, stricto sensu, une conséquence rare dans ce milieu, mais qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour « exister »... Peut être aussi qu'il s'agissait là, même si cela reste toujours très « métaphorique », de joindre le geste à la parole, puisqu'on pourra lire ensuite dans le flyer faisant office de revendication et de ligne politique, en conclusion « En somme on vous chie dessus bande de racistes réactionnaires négationnistes néo-colons... [...] » (rien que ça !). Voilà qui est désagréable.

C'est alors que les slogans fusent, au début, tout cela fait parfois penser dans la forme à un happening fanatisé de type Greenpeace, anti-fourrure ou Bloc Identitaire avec les masques de cochons, le genre qui a vocation à faire le buzz et des millions de vues sur la machinsphère, à laisser libre cours à un certain besoin de reconnaissance et de mise en scène de soi-même. Elles (il n'y avait qu'un mâle dominant ou deux, permettez qu'ils soient invisibilisés de par leurs privilèges non « regardés ») ont l'air d'avoir répété, ce qui rend tout cela plus pathétique encore, additionné au fait qu'elles ont plus ou moins toutes l'air assez terrifiées lorsqu'elles n'ont pas l'air d'être en transe. Les cris poussés sont particuliers, dans la rue, les gens ont du se demander si on égorgeait pas des poulets à Mille Bâbords. Des tracts sont jetés au visage des uns et des autres. Il a suffit d'en lire quelques lignes pour comprendre à qui nous avions à faire. Quelques nervis zélés que le PIR n'a certainement pas eu besoin d'engager, car celles là ne sont pas des universitaires (ce sera leur seule qualité), leur « texte » est incompréhensible, les affirmations bancales y foisonnent, l'analyse du capitalisme et des rapports de domination qui y est faite montre bien que celui-ci est le dernier soucis des identitaires, les contresens historiques, tautologies, truismes péremptaires et sophismes de bas étages qu'on y trouve ressemblent tant à de l'auto-parodie que cette situation n'en finira pas d'être absurde.

« "L'abolition de l'esclavage" et les "décolonisations" n'ont pas démolé le racisme structurel et ses répercussions. » - Le cercle des poètes disparus.

Chacun pourra juger par lui-même de la qualité d'analyse de l'existant mise en œuvre par les assaillants. A-t-il fallu se réunir à trente, en profitant d'un événement culturo-commercial raciste national le même soir à Marseille (c'est peut être pour cela qu'on apercevra quelques figures médiatiques du néo-racisme dans les rues de la ville), pour produire un texte d'une telle insignifiance ? Pour nous pondre avec force anachronisme que « le capitalisme se fonde sur le pillage, l'esclavage et le colonialisme » ? Le capitalisme aussi est racial, manquerait plus qu'il ait un rapport avec l'argent, le travail et l'Etat... On nous y parle d'un racisme structurel ancestral qui semble remonter d'avant la formation des Etats, contre-sens absolu, et on nous parle des privilèges des « pays » (!) cette fois, « occidentaux » et « impérialistes » bien sûr. Mais j'aimerais savoir quel « pays » (nom que l'on donne à un Etat pour faire croire qu'il ne forme qu'un avec sa population) n'est pas « impérialiste » pour reprendre le vocable de François Genoud, Vladimir Poutine et de nos assaillantes. Mais si nous sommes les représentants de l'impérialisme, alors qu'est-ce que ça doit être au quotidien, au boulot, au comico, au dodo... La sororité protège-t-elle contre toutes ces agressions du quotidien ? Les pizzas sont elles impérialistes ? Mais revenons-y, il y a donc des « pays » qui ne sont pas impérialistes ? Puisque le monde se sépare en deux, entre « Sud » et « Occident », et que vos tropismes et vos orientalismes semblent bien réglés, on peut supposer que vous parlez des Etats du « Sud », paradis terrestres. Peut être la République Islamique d'Iran d'Ahmadinedjad ? Ce personnage « sublime », ce « héros » (je cite le dernier chef d'œuvre d'extrême droite de Bouteldja à La Fabrique...). Quand on a trimé autant pour José Bové, ça doit dépayser de rêver à Castro ou Chavez. Des « privilèges [qui] demeurent à un niveau international »... On ne comprendra pas pourquoi il faudrait que reste impossible à penser l'oppression d'un président « racisé » sur un SDF « racisé » ou non aux USA. Et j'attends l'analyse pertinente de nos amis sur le racisme structurel à l'époque féodale ou dans les grottes de Lascaux.

Dans leur tract, on se rend compte qu'elles ont déjà décidé de qui serait présent à ce débat avant même qu'il n'existe, des « petits gauchistes blancs de classe moyenne ». J'aimerais avoir ce pouvoir, avant d'aller au boulot,

de supprimer la présence de tout ceux qui m'emmerdent en remettant en question mes petites conceptions et mes petites cases idéologiques bien confortables. Mais c'est encore raté, ce soir, les « petits gauchistes blancs de classe moyenne » étaient de leur côté, sur le pas de la porte, au garde-à-vous. Tout cela pour finir par se faire traiter de « bras armé de la république laïcarde », ce qui quand on connaît les parcours répressifs et l'amour républicain qui caractérise les uns et les autres, fera doucement rigoler les plus stoïques.

On comprend rapidement qu'il ne s'agit pas du PIR, pas assez cons sans doute, mais de ses adeptes radicaux des milieux post-modernes décomposés qui se vivent actuellement comme l'arrière-garde volontariste et soumise de « l'anti-racisme politique », alors qu'ils ne sont que le pire produit du racisme et de la tradition inquisitoriale du stalinisme tardif à la française dont viennent la plupart de leurs maîtres à penser, cocorico. Mais pas de Guépéou sous la main pour faire taire l'opposition, pas de Bouteldja ou de socioflic pour écrire quelques lignes efficaces. Dans le discours, dans la pratique, rien n'est calé, tout est bancal. C'est presque la pitié qui gagne. Mais tout le monde, en fait, est plutôt mort de rire ou très énervé, parfois médusé. Alors que les livres, journaux, tracts présents à Mille Bâbord (d'un éclectisme absolu) sont jetés à terre avec force théâtralité, on est plusieurs à se dire qu'il vaut mieux ne pas réagir, laisser passer la crise d'adolescence avec stoïcisme, on rangera la salle à leur départ, bon gré mal gré, et nous commencerons la discussion tranquillement, comme prévu. Tout le monde dans la salle est soudé contre les assaillants, sans exception, et il n'y a rapidement plus vraiment de différence entre un "organisateur" et un "participant", ils auront au moins réussi à produire cela, de la solidarité, du lien. Chose assez rare de nos jours où la petite politique ne souffre plus beaucoup des coups de l'antipolitique. C'est pour ça que je suis venu, après tout. Le texte « jusqu'ici tout va bien ? » a fait écho, comme une alarme sous-marine lancée par des dauphins, conformément à son objectif. Mais les choses se compliquent rapidement avec l'arrivée de ces poissons charognards des abysses. Plus on va au fond, moins il y a d'oxygène. Notamment parce que les slogans sont insupportables, intolérables, étouffants. On s'y noie. Si l'on passe sur ceux qui sont involontairement drôles, de « pas l'histoire vous ne referez » (certainement un hommage à maître Yoda ou Maître Vergès, c'est au choix) à « on existe » (on a parfois l'impression de hipsters adolescents face à leurs parents, c'est assez bizarre), des choses graves commencent à être dites. Accusations de racisme, négationnisme (celle ci restera le grand mystère de la soirée, je pense qu'ils ne savent pas ce que cela veut dire - c'est une possibilité qui existe, aujourd'hui, dans nos milieux) et fascisme (évidemment...) sous forme de slogans décérébrés.

Et là c'en est trop. Le pompon est décroché lorsque celles-ci se mettent à scander en chœur « notre race existe »... C'est insupportable d'entendre ça, ici et maintenant, partout et toujours. D'un côté on nous dit que la condition de « racisé » n'est pas une condition volontaire mais subie dont on voudrait se libérer, que c'est l'Etat et les institutions qui racialisent, que les « races » sont « sociales » (et donc qu'elles n'existent pas), tout cela pour finir par dire, ce soir, « notre race existe » ! Je croyais qu'il s'agissait de lutter contre la « racisation », vous savez, ce mot que tout le monde utilise depuis six mois pour décrire un phénomène nommé racisme - excusez le barbarisme - qui n'existe probablement lui aussi que depuis six mois... Et voilà qu'on « racise » à tour de bras ! Et on se prétend anti-raciste, et on se permet de délivrer des brevets de racisme. Ce soir c'est au tour de Mille Bâbords et de toutes les personnes présentes ce soir là, toutes *a minima* agressées et gazées. On n'est pas à une contradiction gigantesque près. Comme le dit bien le communiqué de quelques participants et organisateurs, on est jamais mieux « racisé.e.s » que par soi-même...

Dans un communiqué de la même médiocrité et aussi bien écrit et auto-centré que le précédent, les auteurs de ce raid, sous le pseudonyme « Pirketout » (en effet...), affirmeront que l'assemblée était composée d'hommes blancs cis-j'sais-pas-quoi. Pourtant cette fois-ci, elles avaient pu constater que c'était faux, de leurs propres yeux. Mais quand on décide une chose, on s'y tient. Voilà des hommes, pour certains avec de fortes poitrines, voilà des blancs, pour certains avec de gigantesques mélanomes (ou bien est-ce autre chose ?). Il faudrait d'ailleurs rapidement que je fasse appel à un dermatologue, c'est inquiétant cette couleur sur ma peau, moi l'homme blanc cis-vinaigré. Et là je tombe des nues, je me regarde et je ne suis pas « blanc », et puis quand bien même, qu'est-ce que c'est que ce truc et depuis quand cela nous intéresse ? Depuis quand dissertons nous sur les couleurs des uns et des autres, depuis quand nos rapports sont ils régis par la culpabilisation de privilèges abstraits attribué selon des critères réactionnaires, des stigmates, toujours biologiques et jamais sociaux. La plupart des autres convives sont tout aussi difficiles à faire rentrer dans des catégories aussi idiotes qui ne rendent jamais justice à la complexité des origines et de leur entremêlement avec les choix des individus, je ne comprends pas. Mes origines

sont complexes, elles sont le produit de métissages divers et je suis donc aujourd'hui exclu de toute possibilité de pureté « raciale ». Je ne suis qu'un bâtard de sang-mêlé. Même si je voulais faire exister les races, je ne pourrais pas crier « notre race existe » pour faire pleurer les « petits blancs » déconstruits de gauche qui ressentent des frissons exotiques à chaque fois qu'ils entendent un « racisé » jouer son bon rôle de « racisé » (comme au temps béni...). D'ailleurs des gens, considérés comme « racisé.e.s » (sans aucune assignation j'imagine...) seront appelés à « choisir leur camp » (celui de leur « race » on imagine) par des « petits blancs » du racialisme, ce qu'ils feront sans hésiter en effet, mais avec d'autres critères... Être contre le racialisme (et donc fondamentalement contre le racisme) transformerait-il toute forme vivante en synthèse biologique de l'homme blanc cis-mortadelle ? Ou bien on a remplacé l'insulte favorite des stals contre toute opposition (« fasciste ! »), et tous ceux qui ne sont pas d'accord sont des « hommes blancs cis cis cis » ? Et que dire de toutes les camarades et compagnons qui se sont défendues comme les autres contre ce minable remake raté de l'attaque de la diligence. Votre négation de l'existence de ces femmes et de ceux d'entre nous que votre idéologie voudrait séparer des autres en « racisé.e.s » est proportionnelle à votre soif de reconnaissance existentielle et identitaire, quitte à verser dans le sexisme et le racialisme crasse. Je ne comprenais pas pourquoi vous insistiez pour signaler « on existe » avec tant de ferveur, d'abord on s'en fout, il faut bien se l'avouer, et après tout, y a t-il quelqu'un sur cette planète qui n'existe pas ? N'existe-t-on qu'à travers le regard de l'autre, n'existe-t-on qu'à travers le regard de ceux que l'on considère comme raciste ? Mais maintenant je comprend, votre « on existe » ne servait que de pendant à « vous n'existez pas ». Nous ne savons pas ce qu'inclus votre « on », mais je doute que tous les « ons » de la planète ne soient prêts à vous prêter leur parole, à laquelle encore une fois vous vous arrosez le droit de vous substituer. C'est votre fond de commerce, mais vous ne parlez au fond pour personne, et d'ailleurs personne ne devrait parler pour personne. Cette substitution à LA « parole des opprimés » (si une telle chose existe...), qui suppose que les opprimés se réunissent régulièrement pour statuer est de l'idéologie de bac à sable. Le treizième sous-sol de la politique.

Surtout s'il s'agit en fait d'*exister* sur le dos des autres en adoptant les pires tactiques de la propagande stalinienne bien de chez nous, rumeurs, calomnies et bruits de chiottes. Et il n'y a pas d'autres mots pour vous qualifier aujourd'hui qu'idiots qui jouent avec des concepts qui les dépassent et qu'ils finiront par reprendre en pleine face lors du retour de boomerang social. La réaction paye toujours l'addition.

Votre obsession identitaire me dégoûte profondément, pas seulement parce que je suis anarchiste ou parce que comme Alexandre Marius Jacob, « je n'ai ni feu, ni lieu, ni âge, ni profession. Je suis vagabond et né à Partout, chef-lieu Nulle-Part, département de la Terre » (*Souvenirs d'un révolté*, 1905), mais aussi parce que le monde que contribuent à renforcer les identitaires est déjà le monde que nous combattons et qui se trouve sous nos yeux. Partout le pouvoir joue et s'appuie sur les problématiques identitaires pour distendre les liens de solidarité, renforcer les phénomènes de concurrence sous la formule assez classique du *divide et impera*. Croire subvertir l'existant en en reproduisant ses pires aspects est bien la preuve du niveau de décomposition généralisé qui gangrène ce milieu qui pourrait finir, à terme, par attirer tout ce qui pourra grouiller dans les thématiques brouillées de la sphère identitaire et conspirationniste. Et alors, il sera déjà trop tard.

Comment ne pas penser à l'extrême droite ? Avec ces gens totalement déconnectés des réalités du monde, constamment enfermés dans des logiques judiciaristes et morales de séparation, de rétorsion, de concurrence entre les pauvres, entre les mémoires, de ressentiment communautaire, de guerre civile et de séparation, dont l'activité politique consiste intégralement à faire exister des séparations, à faire exister la « race » et à chérir la cohabitation avec la bourgeoisie « racisée » élevée au rang de fétiche. « Notre race existe » ? Non, ça suffit, un camarade d'une organisation libertaire, pourtant plus tard dans la soirée apologue de la MAFED (société écran du PIR), ne supporte plus d'entendre de telles conneries, et il a bien raison. Le ton monte un peu, ça commence à durer trop longtemps... Plusieurs belligérantes se jettent sur lui et commencent à tenter de le tabasser à sept contre un, coups portés, habits déchirés. Un peu plus tard, un des organisateurs est directement visé, toujours à plusieurs contre un, par devant et derrière, coups de poing, arrachage de cheveux, plusieurs personnes viennent à sa rescousse, quelqu'un se fait alors frapper à coup de chaise au visage par derrière et par surprise. Une camarade, elle, se fait attaquer par plusieurs assaillantes dont une qui commence à l'étrangler des deux mains, elle réussit à se défendre mais se fait alors gazer dans la bouche et les yeux. La situation est surréaliste. Avez-vous déjà assisté à une scène pareille ces vingt dernières années ? Avez-vous déjà vu quelqu'un en étrangler un autre en

hurlant « ne me touche pas ! » d'un air complètement fondu ? Vous êtes vous déjà fait taper dessus par des gens qui crient en même temps à l'agression ? De toute évidence ces personnes ont le sens du drame et de l'emphase, le cinéma hollywoodien leur a manifestement tapé sur les nerfs. Je suis frappé à la fois par leur ridicule et par leur rage non pasteurisée. Elles sont en transe, on dirait que c'est le jour le plus important de leur vie.

On était jusque là habitué avec les racistes à un certain cynisme de rigueur, un bon aloi typique de la bourgeoisie universitaire, des classes supérieures. Une certaine élégance du parvenu cultivé et arrogant au port hautain, noblesse conceptuelle oblige. Ce soir on a pu découvrir la version « édentée » pour reprendre Bouteldja, pseudo-lumpen racaliste ou pitbulls sous crack de la racialisation, et quel bonheur... On a eu droit à plus de momies qu'au Louvre, et gratuitement.

Un camarade, salut à lui, est obligé de rester assis avec ses béquilles ostensibles (j'apprendrai plus tard qu'il a été grièvement blessé par une grenade explosive des flics lors d'une manif marseillaise), mais aussi incroyable que cela puisse paraître, il semble exister la volonté forte de lui lancer une table dessus. Heureusement l'intervention d'un autre camarade empêchera la soirée de devenir dramatique, et il faudra s'y mettre à plusieurs pour le protéger. A quelques exceptions près, il semble que ceux qui ont été les plus visés étaient les plus « racisés », et parmi eux des organisateurs, était-ce un choix politique conscient et réfléchi ? S'agissait-il de punir les « traîtres à la race » ? Les « bounty » ou les révoltés du Bounty ? De quoi s'agit-il en fait ? Et qu'est-ce que c'est que ces manières ? Qui sont ces zombies du ressentiment, ces chemises « non-blanches » aux regards vides, ils font honte à ceux d'entre nous issus de l'immigration de première ou deuxième génération qui avons refusé dignement et lutté contre toute racialisation des débats (et donc aussi contre la culpabilité putassière de nombre de ceux qui se croient « blancs »), qui avons subi et lutté contre les ratonneurs des années 90, qui avons subi les brimades des racistes dès le plus jeune âge, traités de « bougnoules », de « négros », de « nouaches » et de « youpins », qui avons refusé avec intransigeance l'usage même du mot « race » qui ne peut rien avoir à faire avec n'importe quelle forme d'émancipation. La « race » est une rupture nette avec toute possibilité révolutionnaire ou insurrectionnelle. Pour moi la liberté ne peut être gagnée qu'à travers l'abolition totale de toute identité figée, catégorie et essentialisations, la « race » étant probablement la pire des propositions disponibles dans l'éventail des catastrophes.

Je me fous de la liberté d'expression et des blablas humanistes contre la violence, et cela m'énerve déjà que certains en profitent pour jouer la carte citoyenneté de la liberté d'expression, ou pour chercher à défendre Escudero et sa clique de réacs (qui avaient été empêchés de parler à Lyon, ce à quoi je n'ai rien à reprocher, de plus une personne avec des positionnements publics en son nom était visée, pas un lieu éclectique en frappant dans le tas) en faisant croire que ces deux perturbations sont similaires. Je pense que les conflits doivent s'exprimer, de façon proportionnée et en se soumettant au préalable à une identification rigoureuse de l'ennemi, à qui je me fous que soit accordée la liberté d'expression, mais se tromper d'ennemi est une erreur décisive. Le jour où ces spécialistes de la radicalité apparente s'en prendront ainsi aux locaux de l'extrême droite plutôt qu'à ceux, auto-financés, des anti-autoritaires, la princesse Diana ressuscitera sur un air d'Elton John et tout le monde pourra faire des cacas politiques où il veut sans restriction.

Au final, les blessures seront légères et la détermination intacte. On se sent même assez fort après une telle démonstration de pathos et de faiblesse, on déplore cependant qu'en partant ils aient jugé judicieux d'en rajouter encore une couche en brisant la vitrine du local Mille Bâbord, qui ne faisait qu'accueillir cette discussion et qui va devoir régler plusieurs centaines d'euros... Mais si c'est ça l'opposition... Un camarade qui s'est pris un sale coup de poing américain dans la tempe a la peau dure, bien heureusement. Au moins les choses sont claires, on ne déboule pas dans une réunion avec un poing américain et des gazeuses pour diffuser des tracts ou pour s'expliquer, même durement. Je ne connais aucune de ces personnes, par définition aucune d'entre elles ne me connaît, ne sait pourquoi je me suis rendu à cette réunion, n'a amorcé la moindre compréhension de ce qui pousse la grande majorité des révolutionnaires d'aujourd'hui (et d'hier) à se méfier de ces tendances identitaires agressives au sein de l'extrême gauche, qui font leur retour sous de nouvelles formes, proportionnellement au sentiment diffus de crise identitaire, un « sentiment » implanté/martelé quotidiennement par le pouvoir, les médias, la culture, les politiques, l'université et autres poubelles. Et pourtant comme premier contact, on me propose le coup de boule et la gazeuse, alors qu'il en soit ainsi. Cela prouve seulement que le texte d'appel avait raison d'appeler chacun à choisir au plus vite un côté du clivage. Je me lasse des semelles molles que j'entends

presque tous les jours répéter que toutes ces histoires ne sont pas si graves, qui renvoient dos-à-dos les « deux camps » dans une distinction toute aristocratique qui ne sert qu'à couvrir la lâcheté ambiante qui consiste à toujours préférer garder ses amis et sa socialité que sa cohérence. Ne pas prendre parti pour ne pas être pris à partie, une tradition française. Le confort alternatif à l'intérieur du monde (mais y a t il un extérieur ?) a son prix, et pour quoi faire la révolution contre ce monde (et son monde) quand on se plaît si bien dans la niche qu'on s'y est créé ?

Une chose est sûre, il va falloir sortir du silence si l'on se sent une quelconque responsabilité dans la continuité d'une certaine décence révolutionnaire et si l'on ne veut pas laisser isolés ceux qui doivent se retrouver à subir les raids racialisateurs, de la bibliothèque anarchiste La Discordia à Paris à Mille Bâbords ici aujourd'hui. Il faut que les voix s'élèvent par delà les querelles de pains au chocolat. Le soutien moral et financier ne peut être qu'une bonne chose. Mais c'est de prises de positions publiques et courageuses, en mots comme en actes, dont nos perspectives ont besoin maintenant pour survivre aux offensives post-modernes et contre-révolutionnaires.

Une autre chose fut parfaitement caricaturale sur laquelle je voudrais dire deux mots. A l'extérieur du local, un autre groupe d'opposants composé d'une quinzaine de « petits blancs » fragiles (puisqu'ils y tiennent) assez jeunes, sans doute « pro-féministes » (sans gluten) font spectateurs en non-mixité, certainement encore un nouvel apport de la boîte à outil post-moderne. Ça doit être ça l'intersectionnalité ! On se demande ce qu'ils attendent là. Sont-ils ici dans une posture paternaliste, certainement « décoloniale », pour superviser l'action de leurs « racisés » élevés au grain dans un safe space ? Et puis voilà un nouveau concept, la cohabitation des non-mixités... Ce soir on a eu droit à la double non-mixité de race, « blancs » et « non-blancs » pour reprendre le vocabulaire moribond, on pourrait croire que les deux s'annulent. Mais c'est là que réside toute la magie racaliste. Ensemble, mais chacun de son côté, donc pas ensemble, bref chacun chez soi et tout le monde crie « on est chez nous » comme des beaufs. L'ethno-séparatisme, une découverte à la hauteur de l'époque ! Ce petit groupe sera interrogé par un compagnon sur ce qui est en train de se passer, mais ceux-ci n'ont pas d'avis, ils « s'en foutent » et n'ont strictement aucun argument pour défendre leur présence ce soir. Il faut croire qu'ils n'étaient là que pour faire nombre, la plupart embarqués par d'autres dans des conflits qu'en fait, ils ne comprennent pas je crois, voire pour certains dont ils n'avaient jamais entendu parler. C'est une façon d'envoyer au casse-pipe comme une autre... Mais le copinage est, à Marseille comme ailleurs, toujours supérieur aux questions de fond dans une époque troublée comme celle que nous vivons. Cela ne fera que rajouter au pathétique de ces assaillants.

Voilà de quoi rêver pour les insomniaques. La « race » n'est elle pas faite de la matière dont sont faits les rêves ? On préférera entretenir la mémoire des pirates de l'edelweiss et des révoltes et mutineries anti-racistes d'esclaves qui ont agité les siècles derniers, on relira peut être le plaidoyer de John Brown, les écrits magnifiques de George Jackson et son refus du racialisme, les mémoires de James Carr, les écrits antiracistes et anticolonialistes de Frantz Fanon, la lutte de Lucy Parsons contre la séparation des exploités en esclaves, affranchis et « libres », etc. Mais non, ici, on préférera toujours se souvenir d'un Malcolm X, leader racaliste et séparatiste de la Nation of Islam. Il faut parfois rappeler des évidences dans ce marasme de confusions. Ce soir, à la gauche de Soral et Dieudonné, j'appelle la bande à décomposer tendance staliniens de souche...

Pour finir, les assaillants ont exigé la libération de George Ibrahim Abdallah, mais voilà... on a promis qu'on passerait quelques coups de fils au Mossad, qu'on pouvait rien faire de plus. On leur aurait bien demandé en échange de libérer les athées incarcérés à travers le monde, et en fait, de détruire toutes les prisons, mais tabernacle, nous avons une réflexion sur qui est qui, qui peut quoi, sur le fait qu'on ne peut être tenu pour responsable de ce que l'on n'aurait pas pu empêcher, et donc, que tant qu'il n'y aura pas de machine à remonter le temps (ou la connerie) il n'existera pas de responsabilités collectives qui traversent les ères glaciaires. Le complotisme, les réductionnismes idéologiques en général et identitaires en particulier, forment une spirale dans laquelle il vaut mieux éviter de se télescoper, sous peine de sombrer à mille tribord.

A bas la république, a bas le racialisme !
Self-défense contre leur main d'œuvre.

*Le 2 novembre 2016,
Zabriskie Point.*

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Zabriskie Point
La « race » à coup de poing américain
Récit à la première personne d'une descente raciale à Marseille
2016

Consulté le 4 novembre 2016 de www.non-fides.fr

fr.theanarchistlibrary.org